

L'Institut Médiascopie dresse les « cartes » des événements qui ont marqué les Français cette année. Une enquête qui fait apparaître un pays à bout de nerfs

2011 année des colères

Les Français ont retenu le souffle de la révolte dans les pays arabes et la chute de tyrans. Ils ont vu la nature gronder et une centrale nucléaire répandre son poison. Ils ont suivi, atterrés, le cortège des viols et des meurtres les plus sordides. Ils ont vu la crise économique et financière frapper l'Europe sans que ses dirigeants puissent faire grand-chose. Et alors que le grand raout de la présidentielle approche, aucune proposition politique ne semble emporter une véritable adhésion...

L'Institut Médiascopie a dressé, pour la troisième année consécutive, la carte des mots – c'est-à-dire des événements – qui ont marqué les Français en 2011. La colère, les colères, sont les ressorts de l'année qui s'achève, symptômes d'un

pays à bout de nerfs. On accuse la globalisation, la crise mondiale, la crise de la dette européenne et de l'euro... Mais si le plus grand problème se trouvait finalement entre nos murs ?

Crise de la représentation

Après « Le temps des boucs émissaires » en 2010 (*Le Monde Magazine* du 25 décembre 2010) apparaît, en cette année préélectorale, une crise de la représentation qui, sans être nouvelle, atteint des sommets. La crise n'a pas servi de ciment unificateur ni de catalyseur des doléances d'une France mise à mal qui rejette toujours plus ses gouvernants. Au contraire, les Français apparaissent plus déchirés encore, et chaque jour résonnent davantage les oppositions travailleur-chômeur, travailleur-fraudeur, « Français »-immi-

gré, République-islam, dont on laissera à chacun le droit de juger la part de réalité et celle de « construction ».

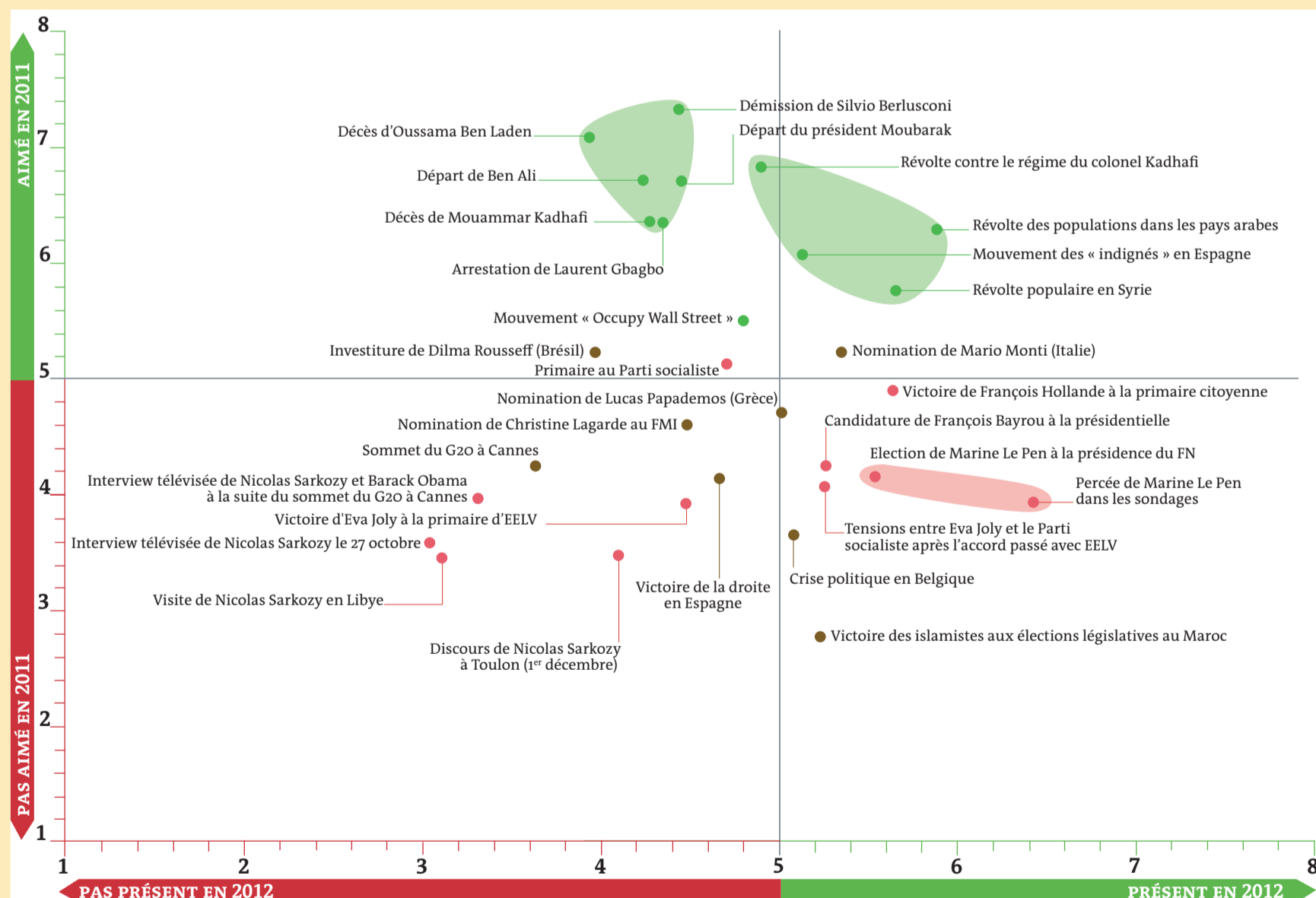
Dans une crise sans précédent, où le pays serait bien avisé de réaliser l'union sacrée, ce sont les ferments de la défiance et de la rancœur qui l'emportent. Pourtant, les véritables épreuves sont encore à venir. Qu'en sera-t-il alors ? N'avons-nous pas là, juste devant nos yeux, à travers ces oppositions et ces rancœurs qui pourraient bien se transformer en rancunes tenaces, les éléments d'un délitement du lien social et d'un repli communautaire à multiples facettes, dont on peut craindre que les seuls à profiter, au final, soient les populismes ? ■

**DENIS MUZET, SOCIOLOGUE,
PRÉSIDENT DE L'INSTITUT MÉDIASCOPIE**

Souffle de la révolte contre essoufflement de nos démocraties

Méthodologie

Quel bilan les Français font-ils de l'année 2011 à travers les mots et les événements qui l'ont marquée ? Quels pronostics et projections font-ils pour 2012 ? L'Institut Médiascopie – institut d'études et de conseil spécialisé dans le discours, la communication et les médias – propose une réponse dans l'enquête « Les mots de 2011 », réalisée, en ligne, entre le 2 et le 9 décembre, en exclusivité pour *Le Monde* et France Inter. Pour cela, les grands événements ou « mots » de l'année écoulée ont été sélectionnés, puis soumis au jugement d'un échantillon représentatif de 800 Français sur deux échelles différentes. Une échelle d'appréciation, en forme de bilan : « plus vous avez aimé ce mot en 2011 / moins vous avez aimé ce mot en 2011 » ; une échelle d'anticipation de la présence de ces mots dans le futur : « plus vous pensez que ce mot sera présent en 2012 / moins vous pensez que ce mot sera présent en 2012 ». Munis de leurs deux notes de 0 à 10, les mots ont été projetés dans le graphique et interprétés selon leur position.



En partenariat avec



Pendant qu'on fête la chute des tyrans – en Egypte, en Libye ou en Tunisie – et que les dernières dictatures agonisent, le vent de la révolte continue partout de souffler. A côté des départs de Ben Ali et de Moubarak, du décès de Kadhafi ou de l'arrestation de Gbagbo, c'est la démission de Silvio Berlusconi qui ravit le plus les Français, juste devant le décès d'Oussama Ben Laden... Le Cavalier, symbole du pouvoir de l'argent et de mœurs corrompues, personnifie le dévoiement de la politique à nos portes.

Mais la crise de la représentation n'épargne pas nos démocraties vieillissantes. Sur le graphique, la cotation entre 3 et 5 de nos dirigeants, comme de ceux qui aspirent à l'être, de Nicolas Sarkozy à François Hollande (plus haut certes mais qui ne décolle guère), en passant par Eva Joly ou François Bayrou, traduit le peu d'espoir que placent nos concitoyens dans les processus démocratiques. La confiance en la politique, quel qu'il soit, est faible,

et la capacité d'action de nos démocraties partout questionnée.

Dans le monde, nouvelles têtes, mais mêmes problèmes, semblent dire les Français : ni l'investiture de Dilma Rousseff au Brésil, ni les nominations de Mario Monti en Italie, de Lucas Papademos en Grèce, de Christine Lagarde au FMI ou l'élection de la droite en Espagne, ne sont synonymes d'espoir ; et que dire de la crise politique belge, dont nul ne paraît convaincu qu'elle ait vraiment pris fin ?

En France, à l'aube de la présidentielle, c'est « morne plaine ». Dans ce petit jeu de massacre, en écho aux têtes tombées outre-Méditerranée, nul n'est épargné. Aucune offre politique ne semble en mesure d'enrayer le désenchantement ou d'emporter une véritable adhésion. Seule Marine Le Pen tire les marrons du feu ; elle est la personnalité dont on pense qu'elle fera le plus parler d'elle en 2012. Dans nos démocraties en panne, à défaut de révolte, la tentation des extrêmes est grande... ■